

La seconde guerre mondiale au musée de l'Armée

Le vaste département des Deux guerres mondiales du musée de l'Armée regroupe les conflits de 1914-1918 et de 1939-1945. Le parcours débute lorsque la France tire les conséquences de sa défaite, en 1871, face aux États allemands, et s'achève sur les actes de conclusion de la seconde guerre mondiale.

Ce parcours pédagogique a pour objectif de retracer certaines grandes étapes significatives de la seconde guerre mondiale, en éclairant plus spécifiquement la situation de la France, de la défaite de 1940 à la Libération de 1944. Il se déroule à travers trois salles distinctes. **La salle Leclerc** (1939-1942), est dédiée aux « années noires » au cours desquelles se multiplient les agressions de l'Axe. **La salle Juin** (1942-1944) évoque la situation des pays occupés mais aussi les premières victoires alliées. Les événements qui conduisent à la capitulation de l'Allemagne nazie puis du Japon (1944-45) sont présentés dans la **salle de Lattre**. Sur ce plateau, un espace distinct traite de la découverte des camps.

Les objets exposés et dispositifs multimédias sont organisés en séquences successives. Chaque séquence est signalée par un panneau introductif qui en annonce brièvement le contexte historique. Les animations audiovisuelles (32 au total) sur grands ou petits écrans, proposent des montages d'archives filmées ou des productions réalisées spécialement pour les séquences qu'elles illustrent. Les différentes campagnes militaires font l'objet de nombreuses cartes et jeux de cartes qui permettent d'en suivre le déroulement.

Les événements qui précèdent la seconde guerre mondiale sont évoqués dans la dernière partie de la salle Foch consacrée à l'entre deux guerres. En 1933, Hitler arrive légalement au pouvoir en Allemagne, mais instaure un régime totalitaire. Le parti nazi assure l'embrigadement de la population allemande et l'endoctrinement idéologique des enfants. Cette militarisation de la société fait partie du processus de préparation à la guerre engagé par Hitler. L'Allemagne nazie viole ouvertement les clauses du traité de Versailles, s'allie à d'autres dictatures et intervient directement dans la guerre d'Espagne. Face à la montée des périls, les démocraties libérales britannique et française, traversées par de forts courants pacifistes, cherchent à éviter un nouveau conflit général en Europe.

Ainsi, avec les accords de Munich (30 septembre 1938), la France et la Grande-Bretagne abandonnent la Tchécoslovaquie à l'Allemagne, croyant sauver la paix. Avant d'entrer en guerre, Hitler se prémunit contre toute action de la part de Staline en décidant la signature du pacte germano-soviétique le 23 août 1939. Le 1^{er} septembre 1939, l'armée allemande envahit la Pologne conformément à cet accord.

Le 3 septembre, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne.

La Pologne, très vite vaincue malgré une résistance héroïque, est partagée entre l'Allemagne et l'Union soviétique.



Mein Kampf (Mon combat), 2 vol., 4,5 millions d'ex. publiés, 1933. Inv. 23358 et 23359 © Paris, musée de l'Armée / RMN-GP



Tenue de membre du parti nazi, Inv. Ha 92 © Paris, musée de l'Armée / RMN-GP.

Vous trouverez en fin de document un plan des salles avec la localisation des objets numérotés.

Salle Leclerc : « Les années noires », 1939-1942

La défaite de la France (3 septembre 1939 - 22 juin 1940)

La drôle de guerre (septembre 1939 - 10 mai 1940) ①

Le 3 septembre 1939, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne, mais ne préparent aucune grande offensive. L'état-major français ne conçoit qu'une guerre de position derrière la ligne Maginot et envisage d'asphyxier l'Allemagne par un blocus comme pendant la première guerre mondiale. Cette période d'inaction est appelée la « drôle de guerre » en français, *Sitzkrieg* (« la guerre assise ») en allemand. Une opération est cependant décidée, en avril 1940, quand Hitler envahit le Danemark et la Norvège pour protéger la « route du fer » qui alimente les usines allemandes depuis la Suède.

Les Français et les Anglais envoient un corps expéditionnaire soutenir la petite armée norvégienne. Il est composé essentiellement de chasseurs alpins et de légionnaires du côté français. Leurs équipements, comme le nouveau fusil à répétition MAS 36 et leur tenue adaptée au froid, dénotent une modernité que ne possède pas la majorité de l'armée française à cette époque. Les combats prennent fin lorsque la défaite des Franco-britanniques en France entraîne le rappel du corps expéditionnaire.

La campagne de France (10 mai 1940 - 22 juin 1940) ②

Deux tourelles de chars, celle d'un char Renault R35 et d'un char allemand Panzer II version F, ouvrent l'espace consacré à la campagne de France. Les Français et les Allemands possèdent un nombre à peu près équivalent de chars qui sont globalement de qualité comparable. C'est surtout dans l'emploi des blindés que les deux armées divergent. Les Français utilisent leurs chars comme arme d'accompagnement pour l'infanterie, conformément à la tactique victorieuse en 1918, alors que les Allemands les concentrent dans des divisions blindées chargées de percer les défenses ennemies et les associent à l'aviation d'assaut. L'infanterie motorisée n'intervient qu'en complément. Cette tactique alliant mouvement et rapidité prend le nom de « guerre éclair » (*Blitzkrieg*). Dans ce contexte, l'infériorité aérienne alliée est plus inquiétante.

Le 10 mai 1940, la Wehrmacht pénètre aux Pays-Bas et en Belgique. Les parachutistes et les unités transportées par planeurs prennent les ponts et les aérodromes pour préparer l'arrivée des blindés. L'aile gauche des troupes franco-britanniques, composée des éléments les plus modernes de l'armée française, se porte en Belgique où se déroulent des combats acharnés. Dans le même temps, des divisions de Panzers, chargées de l'effort principal, traversent la forêt des Ardennes à Sedan et bousculent les défenses françaises dans une zone faiblement fortifiée. Les Panzers appuyés par les bombardements en piqué des Stukas atteignent la Manche le 20 mai, isolant par ce « coup de faux » l'aile franco-britannique, du reste de l'armée française massée derrière la ligne Maginot. La Royal Navy parvient à évacuer 330 000 hommes encerclés à Dunkerque (200 000 Britanniques, 130 000 Français et quelques Belges), mais leur matériel reste sur les plages. Dès lors, la percée allemande s'avère décisive. Le 10 juin, Paris est déclarée ville ouverte, les Allemands y font leur entrée quatre jours plus tard. La défense française s'effondre, les divisions allemandes s'enfoncent profondément en territoire français. Des films d'archives sonorisés évoquent sur grand écran les épisodes de la défaite et l'exode des populations

fuyant les bombardements. On peut entendre le maréchal Pétain, nommé chef du gouvernement par le président de la République, annoncer, le 17 juin, sa décision de demander l'armistice. Celui-ci, signé le 22 juin avec les autorités allemandes, prend effet le 25.

L'Appel du 18 juin 1940 ③

La Grande-Bretagne reçoit sur son sol les gouvernements de plusieurs pays vaincus qui ont rejoint Londres pour continuer le combat. Elle accueille le général de Gaulle qui adresse aux Français cet appel fondateur de la France Libre dit l'« appel du 18 juin ». La célèbre affiche qui relaie cet événement est exposée sous le portrait du général de Gaulle photographié dans un studio de la BBC.

Le texte résume les différents discours prononcés par le général en juin 1940 : il refuse d'arrêter le combat et condamne le gouvernement de Pétain qui, en signant l'armistice, empêche la France de participer à ce qu'il considère déjà comme une guerre mondiale opposant le « monde libre » aux dictatures.



Salle Leclerc, tourelles de char Renault R35 et Panzer II
© Paris, musée de l'Armée / RMN-GP.



Affiche de l'appel du 18 juin, imprimée à Londres, novembre 1940 © Paris, musée de l'Armée/RMN -GP.

Dans une pièce attenante (une ancienne cellule d'aumônier des Invalides), sont évoquées l'œuvre littéraire et la carrière d'officier de Charles de Gaulle avant 1940.

Une vitrine est consacrée aux hommes qui rejoignent le général afin de poursuivre la lutte aux côtés des Britanniques. Malgré la faiblesse de leurs effectifs (3 000 hommes en juillet), ces soldats, marins et aviateurs constituent le noyau des Forces françaises Libres (FFL) qui se regroupent sous l'emblème de la croix de Lorraine. Cependant les grandes puissances reconnaissent le gouvernement de Vichy comme le gouvernement légal de la France, et celui-ci condamne de Gaulle pour trahison et désertion.



Insigne des FFL avec la croix de Lorraine, Inv. 997.1105 © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

L'empire colonial français : un enjeu 4

L'empire colonial français, globalement intact malgré la défaite, devient un enjeu entre la France Libre et le régime de Vichy. Quelques territoires se rallient à de Gaulle mais l'Afrique du Nord, où sont stationnés plus de 200 000 hommes, et une grande partie de la flotte, restent fidèles au maréchal Pétain. La tenue d'un zouave de l'armée d'Afrique, restée fidèle à Vichy, voisine avec les journaux relatant l'échec du général de Gaulle et des Britanniques devant Dakar lorsqu'il tente de rallier l'AOF (Afrique occidentale française). Les affiches de Vichy honnissent la Grande-Bretagne après la destruction d'une partie de la flotte française, à Mers el Kébir, en juillet 1940. Ces événements tarissent fortement le recrutement des FFL.

La France après l'armistice (juin 1940-novembre 1942) 5



Affiche allemande de propagande, diffusée dès fin juin 1940. Inv. 02G47 © Paris, musée de l'Armée.

Les armistices conclus avec l'Allemagne et l'Italie et les violations commises par l'Allemagne conduisent à un démantèlement du territoire français métropolitain, écartelé entre une zone non occupée (dite « libre »), une région annexée et des zones occupées de statut divers. La disposition des vitrines est le reflet de ce démantèlement.

Dans la vitrine consacrée aux zones occupées, l'affiche *Populations abandonnées...* signale la volonté allemande de donner une bonne image des troupes d'occupation. Le graffiti d'origine visible sur cette affiche démontre que les Français ont pris conscience de la vraie nature de cette occupation.

Les vitrines situées en face concernent la zone non occupée où le régime de Vichy exerce sa pleine souveraineté. De nombreux objets illustrent la propagande paternaliste développée autour du maréchal Pétain qui a acquis une grande popularité auprès des anciens combattants de 14-18. Les symboles et les slogans dressent le portrait du nouveau régime de la France. L'« État français » remplace les valeurs démocratiques de la République par celles d'un régime autoritaire, réactionnaire, xénophobe et antisémite.

La vitrine centrale reflète les dures réalités qui furent le lot commun des Français : l'absence des prisonniers

de guerre, les bombardements et les mesures de persécution subies par les juifs en France.

Le 29 mai, le port de l'étoile jaune est imposé aux juifs des zones occupées.

Jusqu'en novembre 1942, le gouvernement de Vichy possède tous les attributs d'une puissance souveraine. Les négociations qu'il propose, dès octobre 1940, à la puissance occupante aboutissent à la politique de collaboration avec l'Allemagne nazie.

Le rôle personnel du général de Gaulle est développée dans un espace du musée qui lui est consacré : l'Historial de Gaulle (accessible par la cour d'honneur, aile Orient, -1).



Carte d'identité juive, Inv. MA44 © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

La bataille d'Angleterre (22 juin 1940-juin 1941) 6

La Grande-Bretagne reste seule en guerre contre l'Allemagne. Winston Churchill, Premier ministre et ministre de la Défense, incarne la volonté de combattre et galvanise les Britanniques par son énergie et ses discours : « Je n'ai à vous offrir que du sang, de la sueur et des larmes ».

Les premiers combats des Forces françaises Libres se déroulent en Afrique principalement contre l'occupation italienne. Les colonnes du colonel Leclerc, parties du Tchad, prennent l'oasis de Koufra, relais aérien entre la Libye et l'Éthiopie italiennes. Aux côtés des Britanniques, les FFL vont se battre pour le contrôle du canal de Suez et le pétrole du Moyen-Orient. La chenillette Renault (modèle 31 R UE) est récupérée par les FFL à Damas en juin 1941, après les combats fratricides qui les opposent aux forces de Vichy.

Hitler, qui prépare l'invasion de l'Angleterre, cherche à obtenir la suprématie aérienne en détruisant la chasse britannique. La Royal Air Force (RAF) est renforcée par des pilotes étrangers (Polonais, Canadiens, Français...) mais ne peut opposer que 1 200 appareils aux 3 000 avions allemands. Cette infériorité numérique est toutefois compensée par le monopole d'une invention technique, le radar. Une carte des antennes radars disposées sur les côtes britanniques et la maquette d'une salle de plotting permettent de comprendre comment les informations radar sont matérialisées par l'état-major de la RAF pour orienter la chasse britannique lors des attaques de la Luftwaffe. Outre le radar, les Alliés ont aussi la supériorité en matière de décryptage. Les machines à coder « Enigma », utilisées par l'armée allemande sont à la pointe de la technologie de l'époque. Cependant, dès avant la guerre, les messages secrets de l'Allemagne peuvent être décodés grâce aux efforts des chercheurs polonais, français et britanniques. Les Allemands lancent



Machine à encoder *Enigma*, Inv. DEP4509
© Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

dans un second temps une politique de terreur, pensant briser le moral des Anglais en bombardant des villes comme Londres ou Coventry. Le « *Blitz* » échoue, les pertes allemandes sont élevées et Hitler renonce - momentanément - à occuper la Grande-Bretagne.

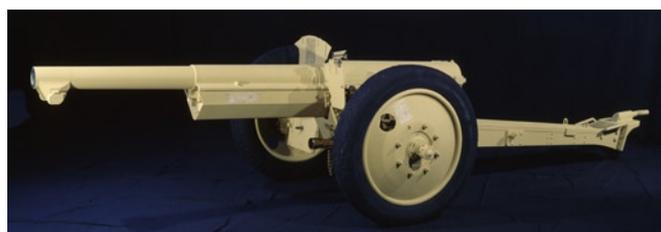


Auxiliaire féminine de la RAF, Inv. GF45
© Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

Dans cet espace, deux uniformes féminins témoignent de la place nouvelle prise par les femmes dans les armées en guerre. Pendant la seconde guerre mondiale, elles ne sont plus cantonnées dans les fonctions d'infirmière ; l'une est auxiliaire de la Royal Air force, l'autre sert dans les transmissions de la Luftwaffe. L'URSS les emploie comme pilotes ou tireurs d'élite.

Les premiers combats de la France Libre 7

Le canon de 75 modernisé et repeint aux couleurs du désert dote la 1^{re} Brigade française libre commandée par le général Koenig. Celle-ci s'illustre par une défense héroïque de la position de Bir Hakeim dans le désert de Libye entre le 26 mai et le 11 juin 1942. Cette bataille marque aussi le premier affrontement important d'une unité



Canon de 75 utilisé à Bir Hakeim, Inv. N324 © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

française contre des troupes allemandes, depuis l'armistice de 1940. Les journaux font écho au télégramme envoyé par le général de Gaulle, le 10 juin 1942 : « Général Koenig, sachez et dites à vos troupes que toute la France vous regarde et que vous êtes son orgueil ».

La guerre devient mondiale

L'Allemagne envahit l'Union soviétique (juin 1941-décembre 1941) 8

Le 22 juin 1941, Hitler entreprend son grand projet d'extension de l'espace vital comme il le promet à la « race aryenne » dans *Mein Kampf*. Rompant le pacte germano-soviétique, l'armée allemande entre en territoire soviétique. Staline, qui a refusé de croire aux avertissements des Alliés, est surpris par le déclenchement de l'opération Barbarossa. L'Armée Rouge, en pleine réorganisation après les purges des années trente, subit de cuisants revers. Staline en appelle à une réaction d'unité patriotique : l'affiche « Nous vaincrons l'ennemi sans pitié » fait référence à la cruauté du comportement des troupes allemandes envers les populations civiles.



Salle Leclerc, espace opération « Barbarossa »
© Paris, musée de l'Armée/RMN-GP.

L'avance allemande est fulgurante jusqu'en décembre, date à laquelle les armées soviétiques se ressaisissent et défendent vaillamment Moscou et Leningrad. La guerre-éclair échoue devant l'immensité du territoire soviétique et le terrible hiver russe.

La seconde guerre mondiale, comme la première, donne lieu à une course aux armements. Dans la vitrine d'armes, les pistolets mitrailleurs allemand et soviétique tiennent une place particulière. Cette arme, considérée pendant la guerre de 1914-1918 comme un « nettoyeur » de tranchée, démontre, en 1939-1940, une nouvelle efficacité dans les zones denses, urbaines et forestières et s'avère pratique pour l'infanterie mécanisée et aéroportée.

Le pistolet mitrailleur est alors produit à grande échelle pour un prix le plus faible possible. Une nouvelle munition est mise au point quand le canon antichar PAK 37, très efficace pendant la campagne de France, se révèle impuissant à percer le blindage des T 34 soviétiques. Les chercheurs allemands élaborent, dès 1942, la munition à charge creuse qui résout ce problème en concentrant la force explosive sur un point d'impact réduit. Cette nouvelle munition équipera aussi, rapidement, les lance-roquettes.

Les États-Unis dans la guerre. De Pearl Harbor à Midway (décembre 1941-juin 1942) 9

L'impérialisme japonais s'exerce à partir de 1931 aux dépens de la Mandchourie, puis du reste de la Chine. Il se heurte aux intérêts des États-Unis dans le Pacifique. Les relations nippo-américaines se dégradent au point que les États-Unis prennent des mesures de rétorsion.

Le 7 décembre 1941, les forces aéronavales japonaises attaquent par surprise la base de Pearl Harbor dans l'archipel d'Hawaï et détruisent une grande partie de la flotte américaine du Pacifique. L'amiral Yamamoto pense ainsi contraindre les États-Unis à négocier. Les États-Unis déclarent la guerre au Japon. L'Allemagne et l'Italie, liées au Japon par un accord conclu en septembre 1940 déclarent la guerre aux États-Unis. Les affiches japonaises et américaines de l'époque expriment le violent ressentiment qui oppose ces deux pays.

L'affrontement dans le Pacifique est d'abord aéronaval. Près de la maquette du porte-avions l'*USS Enterprise*, le musée expose l'uniforme du matelot breveté de l'US Navy James Kruse Larson et une combinaison chauffante de pilote japonais muni d'un parachute siège.

Les porte-avions américains ne se trouvaient pas à Pearl Harbor et n'ont donc pas été détruits, ce qui a permis aux États-Unis de reconstituer rapidement leur force aéronavale, après le choc initial de la poussée japonaise. Cependant, de décembre 1941 à avril 1942, les possessions européennes et américaines d'Asie - Hong-Kong, les Philippines, les Indes néerlandaises, la Malaisie, Singapour, et la Birmanie - tombent entre les mains des Japonais qui se présentent comme des libérateurs auprès des populations indigènes. La supériorité américaine dans le Pacifique est cependant démontrée, dès le mois de juin 1942, par la défaite japonaise à la bataille de Midway.

Salle Juin : « Les années grises » (1942-1944)

Le tournant de la guerre : 1942-1943

La bataille de l'Atlantique (juin 1942-avril 1943) 10

La salle Juin débute par la photographie grand format d'un des 18 chantiers navals américains capables de construire un *Liberty ship* en une douzaine de jours. Ces navires construits en série sont un des symboles de cette mobilisation industrielle qui fait des États-Unis « l'arsenal des démocraties ».

Dans la cage d'escalier, sont présentées une maquette de V1 (échelle 1/2) et une maquette de V2 (échelle 1/2). Le V1 est un avion sans pilote à trajectoire programmée, contenant 1 tonne d'explosif. Cette arme nouvelle est utilisée pour la première fois en juin 1944 par les Allemands pour bombarder Londres, Anvers ou Paris. Le V2, nettement plus élaboré que le V1, est l'ancêtre direct des missiles et des fusées spatiales que nous connaissons actuellement. Il est lancé à partir de l'automne 1944. L'usine de fabrication des V1 et des V2 est jumelée au camp de Dora-Nordhausen dont les prisonniers de guerre et les déportés civils servent de main d'œuvre ; 25 000 hommes traités en esclaves (dont 4 000 Français) y trouveront la mort.



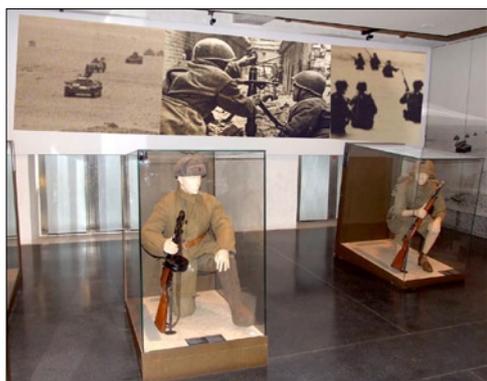
Missile A4, dit 'V2', devant les Invalides en 1946-47 © C MAE.

Les États-Unis fournissent au Royaume-Uni une masse considérable de produits, en particulier des armes, qui sont acheminées par des convois à travers l'Atlantique. Le diagramme des pertes montre qu'il faut attendre le début de l'année 1943 pour que les Alliés parviennent à contrecarrer l'action des *U-Boote* allemands et gagner la maîtrise des mers.

L'URSS reçoit aussi des livraisons importantes de chars, avions, locomotives, véhicules et médicaments ; l'ensemble représente 11 milliards de dollars (jamais remboursés) qui ont permis de tenir, notamment en 1942 et 1943, le temps que l'appareil productif soviétique puisse tourner à plein.

El-Alamein, Stalingrad, Guadalcanal 11

À partir de la mi-1942, l'avancée des troupes de l'Axe est contenue, les Alliés commencent à reprendre l'initiative. Trois batailles donnent un coup d'arrêt à la progression des puissances de l'Axe (juillet 1942- avril 1943). Elles sont signalées par trois projections audiovisuelles sur grand écran et matérialisées par les équipements des différents belligérants.



Salle Juin, projections audiovisuelles
© Paris, musée de l'Armée.

El Alamein : forces en présence « Afrika Korps » : 50 000 hommes / Italie : 55 000 hommes / VIII^e armée britannique : 195 000 hommes.

L'« Afrika Korps » du général Rommel et les troupes italiennes lancent une offensive contre l'Égypte en mai 1942, menaçant la vallée du Nil. La défense acharnée des FFL à Bir-Hakeim les retarde et permet aux Britanniques de se replier sur une ligne fortifiée. Le 23 octobre, le général Montgomery lance une contre-offensive victorieuse à El-Alamein et repousse les forces de l'Axe en Cyrénaïque.

Stalingrad : forces en présence : Allemagne et ses alliés : 1 011 500 hommes / URSS : 1 000 500 hommes.

Sur le front russe, la VI^e Armée allemande est chargée de prendre la ville de Stalingrad qui est défendue avec acharnement par les Soviétiques. Une grande offensive de l'Armée Rouge conduit à l'encerclement des forces allemandes qui subissent un

siège implacable du 19 novembre 1942 au 2 février 1943, date de leur reddition. Le retentissement de la bataille de Stalingrad est considérable dans le monde entier et marque la fin du mythe de l'invincibilité allemande.

Guadalcanal : forces en présence : USA : 60 000 hommes / Japon : 36 000 hommes.

L'avancée des troupes japonaises est stoppée sur l'île de Guadalcanal, définitivement reprise, après de terribles combats, par les Marines renforcés par une unité australienne, le 8 février 1943.

L'encerclement de la « forteresse Europe »

Le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord (nov. 1942 - déc. 1943) 12

Le 8 novembre 1942, des troupes américaines et britanniques débarquent sur les côtes d'Afrique du Nord. Des éléments des troupes françaises fidèles à Vichy leur opposent une brève résistance. Suite au débarquement, les Allemands envahissent la zone non occupée en France. La flotte française se saborde à Toulon, le 27 novembre, afin de ne pas tomber entre leurs mains. L'armée française d'Afrique du Nord rejoint les Alliés et reprend sa place dans la guerre.

Le paquetage américain présenté dans trois vitrines consécutives est significatif de la remarquable adaptation de l'armée américaine aux conditions de la guerre moderne. Il dénote aussi le souci de rendre la vie quotidienne du soldat plus confortable. Ce paquetage est d'autant plus important que c'est celui qui équipera les divisions françaises que le général Giraud a obtenu de réarmer lors de la conférence d'Anfa (janvier 1943).



Première vitrine du paquetage de GI
© Paris, musée de l'Armée/ RMN-GP

La campagne de Tunisie (novembre 1942-mai 1943) 13

À partir de novembre 1942, les Alliés attaquent les troupes allemandes de Rommel retranchées en Tunisie. Les Anglais et les Français libres progressent par le Sud tandis que les Américains appuyés par l'Armée française d'Afrique avancent par l'Ouest. La capitulation des forces germano-italiennes n'est obtenue que le 13 mai 1943, après de très rudes combats. Le *Courrier de l'air* imprimé à Londres et largué sur la France par la RAF annonce : « Les armées ennemies en Afrique n'existent plus ».

Le général de Gaulle réalise l'unité de la France au combat 14

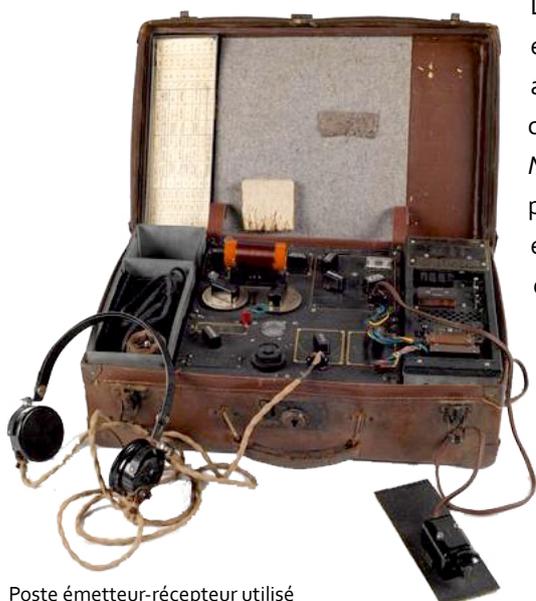
Des objets personnels évoquent le général Giraud que les Américains essaient d'opposer un temps à De Gaulle. Mais ce dernier, déjà à la tête des FFL, reçoit l'appui décisif de la Résistance intérieure. Grâce à son prestige personnel et à son habileté politique, De Gaulle marginalise Giraud et reste seul à la tête du Comité français de Libération nationale (CFLN) puis du Gouvernement provisoire de la République française en juin 1944, dont Alger devient la capitale. Il prépare l'action politique et le corps d'administrateurs à mettre en place au fur et à mesure de la libération du pays.

Pour autant les Américains ne reconnaissent pas ce gouvernement et prévoient une administration militaire de la France (AMGOT) et même une monnaie d'occupation dont les billets sont présentés dans l'espace suivant.

L'Armée Rouge reprend l'offensive (février 1943-décembre 1943) 15

Grâce à une mobilisation de toute la population, et à un effort industriel sans précédent, soutenu par les États-Unis, Staline aligne une armée toujours plus nombreuse et équipée de matériels modernes. De grandes offensives sont lancées, au cours de l'été 1943, qui repoussent les Allemands vers l'Ukraine. Le 5 juillet 1943, à Koursk, l'Armée Rouge oppose 3 600 chars contre les 2 700 de la Wehrmacht. Légèrement inférieur au Panther allemand mais produit en plus grand nombre et en un temps record, le T 34 donne l'avantage aux Russes. À côté des tenues de pilote et de tankiste soviétiques, des objets personnels rappellent la présence des aviateurs de l'escadrille Normandie-Niemen envoyés par De Gaulle se battre aux côtés des Soviétiques. Ce sera la seule unité occidentale présente sur le front de l'Est, auprès des Soviétiques.

La Résistance 16



Poste émetteur-récepteur utilisé par les résistants, MK II model, Inv. 999 1162 © Paris, musée de l'Armée.

Des Français, hommes et femmes, de tous âges, d'origine et de sensibilité politique et religieuse différentes, entrent en résistance sur le territoire national contre l'occupant allemand. Plusieurs mouvements et réseaux apparaissent dans la zone occupée, comme *Ceux de la Résistance*, *Libération-Nord*, *Organisation Civile et Militaire*, *Front National* (organisation communiste). Dans la zone non-occupée, les organisations les plus structurées sont *Combat*, *Franc-Tireur*, *Libération*. En janvier 1942, Jean Moulin est envoyé en France par De Gaulle afin de coordonner, dans les faits, l'action des différents mouvements de Résistance. Il y parvient, non sans difficultés, en créant le CNR (Conseil national de la Résistance) en mai 1943. Arrêté peu après sur dénonciation, torturé, il meurt sans avoir parlé.

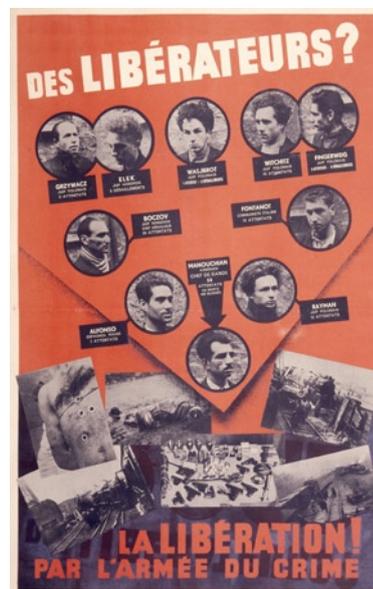
L'activité de la résistance intérieure se développe dans différents domaines : la presse clandestine, la réalisation de tracts et de faux papiers, le sabotage et surtout le renseignement qui demeure la part la plus importante de ses activités pour les Alliés. Chacun de ces aspects fait l'objet d'une présentation au travers du matériel qu'elle utilise et des productions qu'elle réalise.

Une chaise retournée porte un message d'espoir gravé par un résistant anonyme. Elle atteste des dangers courus par les hommes et les femmes qui se sont engagés dans cette lutte. L'activité croissante de la Résistance s'accompagne d'une répression de plus en plus dure de la part des Allemands. Ils sont aidés dans leur traque par les lettres de dénonciation et par la milice créée en janvier 1943 par Joseph Darnand. Elle devient souvent l'auxiliaire des Allemands et se rend coupable de tortures, de traques de résistants et de juifs, d'exécutions sommaires. L'*Affiche rouge* est placardée par les nazis après l'exécution des membres d'un réseau de résistance. La propagande allemande cherche à diffuser l'idée que les résistants, notamment les communistes et les juifs sont des « terroristes ».

Les débarquements

Les premiers débarquements alliés en Europe : Italie et Corse 17

Du côté allié, Roosevelt pense débarquer sur les côtes françaises tandis que Churchill privilégie une attaque en Italie, plus vulnérable (« le ventre mou de l'Europe »). La péninsule présente, en outre, l'avantage de conduire rapidement vers les Balkans afin d'y limiter l'avance des Soviétiques. Le 9 juillet 1943, les Alliés débarquent en Sicile, opération suivie d'un débarquement en Italie du Sud. Ceci entraîne la décomposition du régime fasciste. Le roi Victor-Emmanuel III fait arrêter Mussolini.



« L'Affiche rouge » par les services de propagande allemands en France, 1944, Inv. 4575 DEP © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP



Soldat du CEF en Italie, Inv. Ga532
© Paris, musée de l'Armée.

Le 3 septembre, un armistice est signé avec les Alliés, mais Hitler envoie des troupes combattre en Italie. Le Corps expéditionnaire français (CEF) du général Juin participe activement à la campagne d'Italie au sein des armées alliées. Le CEF est surtout composé de troupes originaires d'Afrique du Nord, notamment des goudiers marocains dont l'entraînement et la robustesse en font d'excellentes troupes de montagne. Leurs tenues juxtaposent des effets marocains, français et des équipements américains. Les troupes françaises jouent un rôle déterminant lors de la prise du Monte Cassino (mai 1944) qui permet aux Alliés de prendre Rome un mois plus tard. Cependant la libération de l'Italie sera difficile et lente : « à la vitesse de l'escargot » se moque une affiche de propagande allemande reprenant une boutade d'Hitler.

Une vitrine est consacrée à la libération de la Corse, le premier département français libéré. En septembre 1943, sous l'impulsion du général Giraud, des troupes françaises et les maquisards corses aidés par les troupes italiennes chassent les Allemands de l'île.

Le Mur de l'Atlantique **18**

Le tétrapode en béton déposé dans cette salle faisait partie des dispositifs de défense des côtes françaises de l'Atlantique et de la Manche. Une photographie murale rappelle le raid, désastreux, mené essentiellement par des troupes canadiennes, lancé sur Dieppe le 19 août 1942, afin d'expérimenter les techniques de débarquement. À partir de 1942, Hitler charge l'organisation TODT de réaliser le « Mur de l'Atlantique » (l'expression est d'Hitler et Goebbels). Le « mur » n'est pas une ligne de défense continue. Les côtes sont progressivement équipées d'un mélange d'ouvrages fortifiés, de batteries d'artillerie, d'obstacles divers et de champs de mines qui doivent empêcher l'ennemi de débarquer et de prendre pied sur les côtes d'Europe occidentale.

Le débarquement en Normandie. L'opération « Overlord » (6 juin 1944) **19**

En Angleterre, les Alliés rassemblent des centaines de milliers d'hommes, des tonnes d'armes et de matériel en vue de la plus grande opération de débarquement amphibie de l'histoire. Elle est précédée par l'opération « Fortitude » destinée à conforter Hitler dans l'idée d'un débarquement dans le Pas-de-Calais, région proche des côtes anglaises et pourvue de grands ports. La supériorité logistique écrasante des États-Unis, la qualité et la quantité des matériels amphibies, les équipements spécifiques à cette opération sont présentés dans l'environnement immédiat du film consacré au débarquement. Le général américain Eisenhower est à la tête de cette organisation complexe. Dans la nuit du 5 au 6 juin, trois divisions aéroportées (23 000 hommes) sont larguées pour s'emparer des points de passage. Le 4^e SAS composé de paras de la France Libre saute sur la Bretagne.

Le 6 juin, 7 500 avions assurent la maîtrise du ciel et opèrent les bombardements des défenses côtières. À l'aube, 5 000 navires et 4 000 embarcations débarquent 132 715 soldats des divisions américaines, britanniques et canadiennes sur les côtes de Normandie et 20 000 véhicules. Les 177 hommes du commando Kieffer sont les seuls Français débarqués ce jour-là. La bataille décisive commence. Des têtes de ponts chèrement conquises permettent l'acheminement de renforts. Au soir du « D Day », l'opération est globalement une réussite au regard de sa programmation.



Casque, douille d'obus, morceau de marinière, bouteilles de whisky et de bière sortis du fond de la mer au large d'Omaha Beach.
Inv. 2000.611-616 © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP

Salle de Lattre : les années Lumière (1944-1945)

La libération de la France

La bataille de Normandie (7 juin 1944-août 1944) **20**

Le panneau de signalisation « Zur Normandie Front » introduit la bataille de Normandie que la résistance opiniâtre des Allemands rend plus difficile que prévue. La guerre des haies dans le bocage normand alterne avec les combats urbains. Les lance-roquettes présentés dans leur version américaine, le « bazooka », et dans leur version allemande, « le Panzerschrek », lancent une munition à charge creuse capable de détruire un blindé ou de transpercer un mur. Cette efficacité les rend redoutables dans la guerre d'embuscades comme dans le combat en milieu urbain. Les bombardements alliés précèdent les combats sur le terrain, provoquant d'importantes destructions et de nombreuses pertes humaines.

Les uniformes proposés mettent plus particulièrement en avant les hommes et les femmes de la 2^e DB arrivée le 1^{er} août 1944 sur le sol national. Les troupes du général Leclerc participent notamment à la réduction de la poche allemande de Falaise (le 19 août). De ce fait, des troupes régulières françaises participent à la libération du territoire national.



Jeep utilisée par le général De Lattre de Tassigny, Inv. 20214bis
© Paris, musée de l'Armée/RMN-GP

Le débarquement de Provence (15 août 1944-septembre 1944) **21**

Les 15 et 16 août 1944, des troupes alliées, dont la moitié sont françaises, débarquent sur les côtes de Provence. Elles sont commandées par le général de Lattre de Tassigny et comprennent de nombreuses unités « indigènes » d'Afrique du Nord et d'Afrique noire. Les tirailleurs algériens et sénégalais sont présentés avec leurs équipements américains, notamment un des premiers talkies-walkies. Les Franco-Américains progressent vite. Dès le 28 août, des villes aussi importantes que Toulon et Marseille sont libérées. Les Français et les Américains repoussent plus rapidement que prévu les forces allemandes vers le Nord. Le 11 septembre 1944, les forces alliées venant de Normandie et celles venant de Provence font leur jonction dans la région de Dijon. La jeep du général de Lattre stationnée dans cette salle fait partie des 640 000 exemplaires produits pendant le conflit.

Au cours de leur retraite (1944-1945), les troupes allemandes sont harcelées par les maquisards. Certaines unités SS commettent en représailles des atrocités contre les populations civiles : Oradour-sur-Glane, un village martyr du Limousin, est entièrement détruit et ses 642 habitants exécutés le 10 juin 1944.



Maquisard FFI en Provence, inv. Ga 528 © Paris, musée de l'Armée.

Les maquis : organisation et actions (août 1942-décembre 1944) **22**

Pour échapper au Service du travail obligatoire (STO) institué le 16 février 1943, de nombreux jeunes Français rejoignent les maquis de la Résistance. Par « maquis » on désigne des zones isolées, difficiles d'accès, à partir desquelles les maquisards organisent des actions de guérilla et de sabotage contre l'occupant allemand. Les matériels et équipements très hétéroclites regroupés ici ne doivent pas faire illusion. Les Alliés n'envoient des armes aux résistants qu'avec réticence car ils ne sont pas toujours convaincus de l'efficacité militaire des maquis et se méfient en outre des objectifs politiques des éléments de la Résistance. Faute de moyens, certains maquis sont impitoyablement écrasés par les Allemands, aidés parfois de la milice de Vichy. En vue de la libération du territoire national, De Gaulle confie au général Koenig le rôle de les organiser et de les militariser au sein des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Cependant les maquisards n'ont pas toujours les moyens militaires et humains suffisants pour mener des opérations décisives.

La libération de Paris (août 1944) **23**

Les documents audiovisuels, les murs d'images et les objets exposés présentent les étapes et les principaux acteurs de la libération de la capitale française. Le colonel Rol-Tanguy, chef des

FFI d'Ile-de-France, lance l'insurrection de Paris alors que les armées alliées approchent de la capitale. La grève générale est déclenchée et les combats se multiplient entre les forces allemandes et les FFI parisiens.

Afin de garder le contrôle de l'insurrection et de rétablir des institutions régulières, De Gaulle envoie, avec l'accord du commandement allié, la 2^e DB sur Paris qu'elle atteint le 24 août. Le lendemain, les chars de Leclerc aident les FFI à réduire les dernières poches de résistance.

Le général allemand von Choltitz choisit de se rendre, en dépit des ordres d'Hitler lui ordonnant de détruire Paris.

Le 26 août, au milieu d'une foule enthousiaste, de Gaulle descend triomphalement les Champs-Élysées. Son gouvernement est devenu, de fait, le pouvoir légal en France. Le régime de Vichy a cessé d'exister.



Robe en soie tricolore imprimée de drapeaux français et d'affiches d'Appel du 18 juin, portée à la Libération de Paris. Inv. Ma 998573
© Paris, musée de l'Armée/RMN-GP

Le général de Gaulle est reçu le soir même à l'Hôtel de Ville où il prononce un discours resté célèbre : « Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! Mais Paris libéré ! Libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière, c'est-à-dire de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle ! »

La victoire des Alliés - Vers Berlin (novembre 1944 - 8 mai 1945) 24

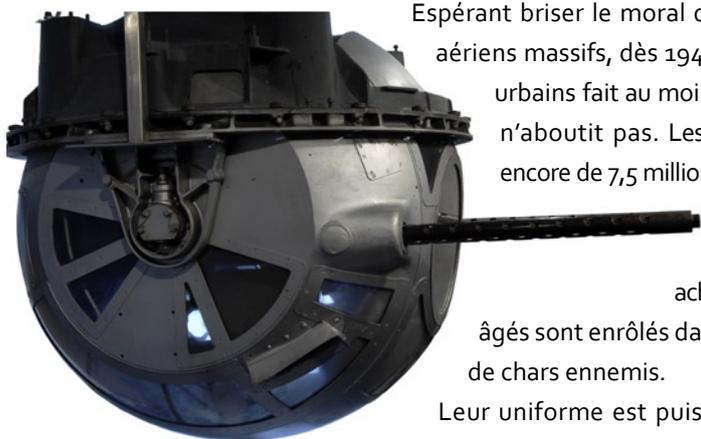
Par un mouvement en tenailles, les Alliés occidentaux à l'ouest et les Soviétiques à l'est enserrent les troupes allemandes et font leur jonction sur l'Elbe. Berlin fait partie de la zone de conquête soviétique.

L'Armée Rouge au-delà des frontières de l'URSS

Durant l'hiver 1944, les Soviétiques engagent une vaste offensive et repoussent les troupes allemandes au-delà des frontières de l'URSS. Les Roumains et les Bulgares se retournent contre les Allemands dont la situation devient critique. Une large part des Balkans passe sous contrôle soviétique. Livrant d'abord une guerre d'effectifs aux Allemands, les Russes s'efforcent aussi de prendre l'avantage sur le plan matériel : cet objectif est atteint en 1944. Du côté allemand, Hitler place ses espoirs de victoire dans l'emploi de nouvelles armes comme les V1 et V2 dont les maquettes sont exposées dans la cage d'escalier. Les troupes d'élite de l'armée allemande reçoivent le Sturmgewehr 44, le premier fusil d'assaut, qui combine les qualités du fusil mitrailleur et du pistolet mitrailleur. Les bombardements des Alliés sur les centres industriels du Reich ne parviennent pas à enrayer l'effort d'armement allemand avant la fin de 1944.

Les équipements américains d'hiver et le document audiovisuel retracent la contre-offensive allemande lancée dans les Ardennes à la mi-décembre 1944, qui bouscule pendant quelque temps l'avancée des troupes américaines. Mais les chars allemands n'ont pas assez de carburant pour exploiter leur percée, et leurs réserves s'épuisent. La supériorité écrasante des Alliés en matériels, en logistique et en effectifs leur permet de se rétablir. À l'Ouest, leurs armées, parmi lesquelles la 1^{re} Armée française, franchissent le Rhin en mars 1945 et combattent sur le sol allemand.

La marche vers le Rhin et la bataille d'Allemagne



Tourelle ventrale de bombardier américain B17, Inv. Ma 998573
© Paris, musée de l'Armée / RMN-GP

Espérant briser le moral de la population allemande, les Alliés opèrent des bombardements aériens massifs, dès 1943, sur les grandes villes du Reich. La destruction massive des centres urbains fait au moins 300 000 morts et 7 millions de sans-abris. Cette stratégie de terreur n'aboutit pas. Les Allemands continuent à combattre sous les ordres de Hitler qui dispose encore de 7,5 millions d'hommes dans ses armées au début de l'année 1945. Ses troupes n'en sont pas moins démoralisées et épuisées.

L'avancée des troupes soviétiques vers Berlin se heurte à la résistance acharnée des troupes allemandes. Les jeunes de la Hitlerjugend et les hommes âgés sont enrôlés dans le *Volksturm*, garde nationale populaire, qui lutte contre les milliers de chars ennemis.

Leur uniforme est puisé dans les fonds des dépôts d'habillement mais ils sont dotés du Panzerfaust, une arme antichar à coup unique, légère et efficace. Berlin est encerclée, et, le 30 avril 1945, Hitler se suicide dans son bunker.

La chute de Berlin et la capitulation allemande

L'amiral Doenitz lui succède. Le 2 mai, les derniers défenseurs de la capitale allemande capitulent devant des armées soviétiques très supérieures en nombre et en matériel.

Les troupes allemandes encerclées par les troupes alliées doivent se rendre les unes après les autres. Les unes de journaux annoncent la capitulation allemande signée le 7 mai à Reims, et renouvelée solennellement le lendemain à Berlin en présence des Soviétiques, des Américains, des Anglais et des Français.

Sur ordre du général Eisenhower, tous les emblèmes nazis sont enlevés et détruits dans les plus brefs délais. La tête d'aigle, symbole du Reich, présentée ici, dominait la façade du Führerbau de Munich, à la fois siège du parti national socialiste bavarois et résidence d'Adolf Hitler. Cette tête d'aigle, prise dans la maçonnerie du bâtiment, fut découpée au chalumeau pour être conservée comme trophée.



Tête d'aigle nazi. Inv. 1956
© Paris, musée de l'Armée / RMN-GP

La guerre en Asie 25

À partir du milieu de l'année 1943, les Alliés engagent la reconquête des territoires occupés par les Japonais en Asie du Sud-Est et dans le Pacifique.

Les batailles du Pacifique (novembre 1943-septembre 1945)

Les combats opposant les troupes américaines et japonaises pour la maîtrise des îles du Pacifique sont meurtriers, les Japonais opposant une résistance acharnée à l'avancée des troupes américaines. L'aviation japonaise l'emporte au début grâce à l'efficacité des « zéros ». Mais les appareils américains, notamment les « Hellcats », vont rapidement les surclasser. De surcroît, la supériorité de la marine des États-Unis n'est pas menacée, malgré le sacrifice des kamikazes.

Les Britanniques, qui soutiennent les troupes chinoises de Tchang-Kaï-Chek, engagent la reconquête de la Birmanie dans des conditions particulièrement difficiles contre des troupes japonaises habituées aux combats dans la jungle. Les vitrines témoignent, là encore, de la formidable mobilisation industrielle des États-Unis qui fournissent toujours plus de tenues adaptées, de matériel et de munitions aux troupes engagées sur les fronts européen et asiatique. Dans le même temps, le Japon manque cruellement de matières premières.

La capitulation du Japon



Maquette de « Little Boy », bombe atomique lancée sur Hiroshima le 6 août 1945.
© Paris, musée de l'Armée.

Les Américains redoutent des pertes importantes pour leurs troupes en cas d'invasion du Japon. Ils décident de chercher à briser la volonté de résistance japonaise en employant la bombe atomique qu'ils viennent de mettre au point. La bombe atomique exposée par le musée est la réplique de « Little Boy », lancée le 6 août 1945 sur Hiroshima. En quelques secondes, une seule bombe tue 74 000 personnes et en blesse 84 000 pour une population de 300 000 habitants. Le 9, « Fat boy » est larguée sur Nagasaki. Au même moment, les Soviétiques entrent en guerre contre le Japon. Le 10 août, l'empereur Hiro Hito s'adresse pour la première fois à son peuple pour lui annoncer la fin de la guerre. Le Japon signe

sa capitulation le 2 septembre, sur le cuirassé américain *Missouri*. Le général Leclerc y représente la France.

Les actes de conclusion 27 dressent le bilan planétaire et national de la seconde guerre mondiale. Ce conflit est, avec 50 millions de morts, à la fois l'affrontement le plus meurtrier de l'histoire et le premier à recenser plus de morts civils que militaires.

Le tribunal de Nuremberg, constitué pour juger les dignitaires nazis, définit les notions de crime contre la paix, de crime contre l'humanité. La dissuasion nucléaire accompagne la mise en place d'un monde nouveau où deux super puissances ont déjà commencé à s'affronter.

La découverte et la libération des camps 26

Ce sujet est abordé dans un espace situé dans la partie gauche de cette salle.

Au fur et à mesure de leur avancée, les Alliés découvrent l'horreur du système concentrationnaire nazi, avec les nombreux camps de concentration et d'extermination répartis principalement en Allemagne et en Pologne.

À partir de 1942, Hitler décide l'extermination totale des Juifs : c'est la « solution finale ». Les ghettos constitués dans les villes d'Europe orientale, les camps d'internement à l'Ouest sont vidés de leurs occupants, transportés vers les camps de la mort, dont le plus tristement célèbre reste Auschwitz. Là, ceux qui n'étaient pas aptes au travail étaient immédiatement éliminés dans les chambres à gaz puis brûlés dans des fours crématoires.

On estime à 6 millions le nombre de juifs exterminés, auxquels s'ajoutent d'autres déportés pour motifs raciaux, slaves et tziganes. De nombreux détenus politiques et des résistants périssent aussi dans les camps. Ainsi, environ 40 000 résistants français, classés par les Allemands dans la catégorie « Nuit et Brouillard », furent déportés dans les camps de concentration. Ils y étaient astreints aux travaux les plus pénibles : beaucoup moururent d'épuisement et des suites de mauvais traitements infligés par leurs bourreaux.

La découverte des camps et de l'univers concentrationnaire nazi par l'opinion publique internationale fut un choc moral sans précédent.



Couteaux décorés par F. Pannetier, alors déportée au camp de Ravensbrück, Inv. 997174-175 © Paris, musée de l'Armée/RMN-GP

Plan des espaces « Seconde guerre mondiale »

